



Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale : Éléments pour une étude séquentielle des mondes de l'information en France depuis les années 1980

Gilles Bastin, Antoine Machut

► To cite this version:

Gilles Bastin, Antoine Machut. Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale : Éléments pour une étude séquentielle des mondes de l'information en France depuis les années 1980. *Temporalités : revue de sciences sociales et humaines*, 2016, Les temporalités du journalisme, 23, 10.4000/temporalites.3403 . hal-01382317

HAL Id: hal-01382317

<https://hal.science/hal-01382317>

Submitted on 16 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale

Éléments pour une étude séquentielle des mondes de l'information en France depuis les années 1980

Gravitation and dispersion in the careers of journalists with past experience in the national daily press

Gravitación y dispersión de las carreras periodísticas en diarios nacionales franceses. Elementos para un estudio secuencial de los mundos informativos en Francia a partir de los años 1980

Gilles Bastin and Antoine Machut

**Electronic version**

URL: <http://temporalites.revues.org/3403>
ISSN: 2102-5878

Publisher

ADR Temporalités

Brought to you by Université de Versailles
St-Quentin-en-Yvelines

**Electronic reference**

Gilles Bastin and Antoine Machut, « Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale », *Temporalités* [Online], 23 | 2016, Online since 12 October 2016, connection on 14 October 2016. URL : <http://temporalites.revues.org/3403>

This text was automatically generated on 14 octobre 2016.



Les contenus de *Temporalités* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale

Éléments pour une étude séquentielle des mondes de l'information en France depuis les années 1980

Gravitation and dispersion in the careers of journalists with past experience in the national daily press

Gravitación y dispersión de las carreras periodísticas en diarios nacionales franceses. Elementos para un estudio secuencial de los mundos informativos en Francia a partir de los años 1980

Gilles Bastin and Antoine Machut

Introduction

- ¹ Le groupe professionnel des journalistes traverse actuellement en France une importante crise morphologique caractérisée notamment par l'existence d'un déséquilibre structurel entre offre et demande de travail dans les mondes de l'information.¹ L'absence de régulation à l'entrée qui caractérise ces mondes est en partie responsable de ce déséquilibre. Elle contribue d'une part à maintenir les salaires à des niveaux assez bas dans les entreprises de presse et d'autre part à provoquer des sorties précoces de ceux qui ne trouvent plus satisfaction à exercer le journalisme après quelques années. Cependant l'augmentation du nombre de formations au journalisme depuis les années 1980, la crise de financement que connaissent de nombreux médias depuis les années 1990 et la concurrence accrue entre les professionnels et des amateurs offrant leur travail gratuitement ou à des tarifs très bas notamment sur le Web depuis les années 2000 ont contribué à aggraver l'écart entre le nombre de postulants et le nombre d'emplois disponibles dans le journalisme.

- 2 Cette crise modifie les formes d'engagement² des individus entre le moment où ils entrent dans un monde de l'information et le moment où ils en sortent. Le raccourcissement inédit depuis les années 1990 de la durée moyenne des carrières des journalistes démontre en effet que l'horizon temporel qui est offert aux jeunes journalistes se resserre³ d'une part et se diffracte d'autre part.⁴ L'intégration au groupe professionnel des journalistes se fait aussi à un rythme plus lent dont atteste la montée des stages comme « sas d'entrée » professionnel permettant de juger — parfois pendant de longues durées — les capacités de résistance des postulants.⁵ Enfin, des phénomènes de dualisation du marché du travail journalistique opposent de plus en plus nettement l'emploi stable et protégé d'un côté à toutes les formes d'emploi flexible que ces univers ont connu depuis les années 1970 : pige, auto-entrepreneuriat, stage, rémunération en droits d'auteurs, etc.⁶ Nombreux sont ceux qui, dans les jeunes générations, voient leur avenir de plus en plus limité au segment précaire des mondes de l'information alors qu'augmente par ailleurs aussi la captation de ressources importantes par une minorité bénéficiant des effets parétiens des phénomènes de « tournoi » à l'entrée des organisations médiatiques⁷ et plus généralement de la flexibilité de l'emploi sur des marchés « transitionnels »⁸ ou « incertains »⁹. Ces phénomènes ont sans aucun doute contribué à augmenter l'incertitude des carrières de journaliste et à faire du journalisme une activité individuelle marquée de plus en plus par l'augmentation des inégalités de revenu et de destinée sociale.
- 3 Dans cet article nous cherchons à documenter cette dérégulation contemporaine des horizons temporels des jeunes journalistes à partir d'une hypothèse très simple de structuration des mondes de l'information selon un modèle centre-périphérie.¹⁰ Ce modèle structure intellectuellement la conception interactionniste « gravitationnelle » des mondes sociaux. Dans ces mondes en effet, les individus connaissent des trajectoires marquées par la force d'attraction d'un « centre ». Ils peuvent par exemple se laisser attirer par ce centre pour devenir des « professionnels intégrés » ou bien rester à distance comme « francs-tireurs ». ¹¹ Nous proposons de spécifier le modèle de la façon suivante : nous dirons que les mondes de l'information sont structurés de façon centripète, c'est-à-dire qu'ils ont un « centre » susceptible d'attirer les trajectoires des recrues si a) il existe des flux réguliers d'individus entre ce centre et l'ensemble des espaces périphériques des mondes sociaux en question (autrement dit on peut passer pendant sa carrière d'une petite chaîne de télévision locale à une chaîne nationale ou d'un journal local ou spécialisé à un journal national généraliste) ; b) ces flux sont déséquilibrés en faveur du centre (plus d'individus vont de la périphérie vers le centre et une fois au centre on y reste ou alors on quitte le journalisme) ; c) le passage de la périphérie vers le centre accompagne la progression de carrière (il est rare d'entrer directement au centre) et se traduit par une stabilisation professionnelle (on passe à des emplois plus stables au fur et à mesure que l'on progresse vers le centre et le passage par le centre affermit la vocation des jeunes recrues).
- 4 Nous testons ce modèle en analysant les trajectoires de 875 individus ayant tous connu dans les dix premières années de leur vie professionnelle une période d'activité de plus d'un mois dans un des huit titres de la presse quotidienne nationale (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *L'Humanité*, *La Croix*, *Les Échos*, *L'Équipe*, *Le Parisien/Aujourd'hui en France*). Nous sélectionnons des individus, tous passés en moins de dix ans — comme stagiaires, pigistes ou salariés conventionnels — par des titres qui représentent une forme de centralité médiatique symbolique et ont longtemps offert des positions parmi les plus stables du

marché à leurs journalistes. Notre objectif est de tester par ce biais l'existence de mécanismes gravitationnels attirant ou pas les recrues des mondes de l'information pendant les dix années que nous observons. Nous souhaitons notamment tester l'effet sur cette gravitation de la segmentation des mondes de l'information selon le type de média, de la segmentation du marché du travail excluant pour certaines recrues la possibilité d'une sortie du « segment secondaire » caractérisé par la précarité¹² et enfin la régression générale des marchés internes du travail (où la progression se fait à l'expérience) observée dans les emplois intellectuels au profit de marchés professionnels caractérisés par le poids croissants des compétences transférables acquises lors de la formation initiale.¹³

- 5 La première partie de cet article est consacrée à la présentation des données que nous utilisons et la méthode employée pour les collecter et les analyser. La plupart des données disponibles actuellement en France sur les journalistes sont issues des fichiers de la CCIJP, l'organisme professionnel paritaire qui délivre la « carte de presse » depuis 1935. En limitant la population des journalistes aux seuls titulaires de la carte de presse, elles reposent sur une définition restrictive des acteurs des mondes de l'information. L'écart qui existe entre le nombre de détenteurs de ce titre et le nombre de personnes qui se déclarent « journaliste » lors du recensement de la population (Frisque et al., 2011) ou le nombre de pigistes recensés dans les fichiers des organismes sociaux (Pilmis, 2008) attestent du caractère sans doute trop limité d'une approche par la carte de presse pour comprendre l'identification à la profession de journaliste aujourd'hui en France. Ces données n'ont par ailleurs que peu été exploitées jusqu'à maintenant dans une perspective séquentielle à l'échelle des individus.¹⁴ Elles ne permettent en effet de décrire la temporalité des carrières des journalistes que de manière incomplète. Les individus recensés dans les fichiers de la CCIJP ne peuvent d'une part pas être suivi après une éventuelle sortie de la profession. Leurs activités annexes menées en parallèle de la carrière journalistique sont d'autre part sous-estimées du fait de la nécessité pour le postulant à la carte de presse de manifester dans le dossier qu'il présente son appartenance pleine et entière au groupe professionnel plutôt que la réalité de son parcours dans et hors des mondes de l'information.¹⁵
- 6 Dans la deuxième partie, nous abordons la question de la centralité de la presse quotidienne nationale dans les mondes de l'information à partir d'une étude des transitions opérées par les individus au cours de leur carrière entre secteurs d'activité médiatique. Nous analysons la façon dont les journalistes composant les trois cohortes circulent entre différents types de médias et la place qu'occupe le passage en presse quotidienne nationale pour des journalistes venant d'autres secteurs d'activité. Nous examinons notamment l'importance relative de l'expérience professionnelle et de la formation initiale dans la probabilité de connaître une expérience de presse quotidienne nationale.
- 7 Dans la troisième partie nous caractérisons les carrières journalistiques que nous étudions du point de vue du genre, de la formation et de la place respective des « sas » professionnels et de l'indépendance. L'objectif est à la fois de contrôler la qualité du processus de collecte des données et de mettre en évidence des changements qui se sont opérés dans la composition des mondes de l'information et dans les modalités d'accès à ces mondes depuis les années 1980 en France.
- 8 En conclusion le modèle centre/périphérie est questionné à partir de la perspective matérielle d'une approche en termes de « chances de vie » individuelles et de capacité des

mondes de l'information à offrir des possibilités d'intégration convergente à ceux qui s'y engagent.

Données et méthode

- 9 Les données que nous utilisons dans cet article ont été collectées dans le cadre d'une enquête exploitant les informations rendues publiques par les journalistes français sur *LinkedIn*.¹⁶ Ce réseau social à vocation professionnelle a été créé en 2003 en Californie. Il a connu un très grand succès et revendique à la fin de l'année 2015 plus de 400 millions d'utilisateurs dans le monde, dont plus de dix millions en France. À l'instar d'autres réseaux sociaux, *LinkedIn* utilise les informations partagées par ses utilisateurs pour les mettre en contact les uns avec les autres. Sa singularité par rapport à *Facebook* ou *Twitter* repose sur le fait qu'il met en avant des informations à vocation professionnelle et non personnelle. Ses membres sont typiquement invités à documenter leur profil à partir d'informations concernant leur formation (Université ou École, type de diplôme, matière), leur trajectoire professionnelle (employeurs et activités successifs) ainsi que leurs compétences et centres d'intérêt professionnels. Les informations concernant la formation et le parcours professionnel sont situées chronologiquement comme dans un *Curriculum Vitae* : l'individu auteur du profil indique en effet systématiquement une date de début et une date de fin pour chaque activité ou formation.
- 10 De très nombreux journalistes sont présents sur *LinkedIn*. Un décompte effectué au mois de juin 2015 a permis d'identifier 77 142 profils individuels dans lesquels le terme « journaliste » est utilisé pour qualifier l'activité à un moment ou à un autre de la carrière de l'individu. Parmi ceux-ci, 45 141 sont localisés en France. Dans cet article nous exploitons les données issues des profils *LinkedIn* des 875 individus entrés sur le marché du travail entre le 1er janvier 1980 et le 31 décembre 2005 qui déclarent à un moment de leur carrière avoir été journaliste dans un des huit titres de la presse quotidienne nationale diffusés en 2015, à savoir *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Les Échos*, *L'Équipe*, *L'Humanité*, *La Croix*, *Le Parisien* et *Aujourd'hui en France*.¹⁷
- 11 Pour chacun de ces profils nous avons collecté au moyen d'un algorithme de fouille du Web des informations concernant l'individu lui-même (son année d'entrée sur le marché du travail, son genre¹⁸ et les caractéristiques des formations affichées sur son profil). Nous avons aussi collecté des informations concernant la série des activités professionnelles affichées sur son profil (la date de début et de fin de chaque activité, sa nature et celle de l'employeur). Ces données ont été anonymisées, normalisées et recodées afin de permettre une catégorisation non ambiguë des caractéristiques des individus et des activités ainsi qu'un codage standardisé des dates.¹⁹
- 12 L'analyse des formes d'activité repose sur le recodage des saisies des utilisateurs. Celles-ci nous permettent d'identifier deux activités correspondant au spectre de la carte de presse : des activités de *Journaliste* (par exemple « Rédacteur », « Reporter », « JRI », « Secrétaire de rédaction ») et des activités de *Rédacteur-en-chef* (« Rédacteur en chef », « Adjointe service monde », « Chef de rubrique »), une activité de *Production de contenus non journalistiques* (comme « Chroniqueur », « animateur », « Présentateur », « Auteur ») et une activité de *Cadre* très vaste regroupant tout un ensemble d'emplois qualifiés occupés dans les médias ou dans d'autres entreprises (par exemple « assistante chef de produit audio », « responsable programme de fidélité », « chargé de mission », « chef de

projet événementiel »). Dans les cas où l'individu mentionne plusieurs activités, nous avons opté pour un codage en cascade : à niveau de fonction égale, le code *Journaliste* a été systématiquement privilégié. En l'absence de ce terme, nous avons privilégié la plus haute fonction mentionnée, du point de vue des responsabilités hiérarchiques qu'elle implique et du prestige qu'elle procure : la mention de l'activité « *chroniqueur_directeur éditorial* » a ainsi été recodée *Cadre*.

- 13 Nous avons par ailleurs enrichi cette typologie en introduisant dans nos analyses une variable binaire indiquant une activité exercée à titre d'indépendant ou pour laquelle nous avons une très forte suspicion d'indépendance. Lorsque le mot « pigiste » (ou « indépendant », « pige », « free-lance ») apparaît dans le descriptif de l'activité ou lorsque l'activité a été construite à partir d'une période de superposition de deux activités (voir plus loin), nous la caractérisons comme une activité indépendante. Une autre variable binaire nous permet de caractériser les activités exercées dans le cadre d'une formation. Lorsque le mot « stage » (ou « stagiaire ») figure dans le descriptif d'une activité ou lorsque cette activité a lieu pendant une période de formation nous la caractérisons comme un stage.
- 14 Pour ce qui est de l'employeur nous utilisons une typologie relative aux hypothèses de « centralité » et de « segmentation » que nous avons présentées plus haut. Les entrées des utilisateurs de LinkedIn ont été recodées de manière à distinguer les neuf titres de la Presse Quotidienne Nationale (PQN) ; les médias d'information générale et politique nationale (MEDIGP) qui recouvrent principalement les chaînes de télévision et stations de radio nationales, la presse magazine généraliste et les quotidiens gratuits²⁰ ; les médias locaux (MEDLOC) dans lesquels nous agrégeons la presse quotidienne régionale, les radios, télévisions et magazines régionaux ; les médias spécialisés, quel que soit le support (MEDSPE) ; les entreprises qui emploient des journalistes et font partie de l'infrastructure de la production de l'information, sans publier elles-mêmes des informations à destination du public comme les agences de presse, les sociétés de production et les sociétés d'édition (MEDINFRA). Nous avons enfin utilisé les catégories suivantes pour tous les cas qui sortent de cette typologie des employeurs de presse : FREE-LANCE pour les emplois indépendants ne permettant pas d'identifier un employeur, HORS MEDIA pour le très vaste ensemble des emplois non journalistiques et AUTRES pour tout ce qui n'a pu être caractérisé par une des précédentes modalités. Suivant le même principe de codage en cascade que pour les activités, lorsque plusieurs employeurs étaient mentionnés pour une même ligne du profil *LinkedIn* et que l'un des neuf titres de la PQN était mentionné, l'employeur a systématiquement été recodé PQN. Dans le cas contraire, nous avons privilégié le premier terme employé.
- 15 Nous avons reconstitué la carrière de chaque individu en procédant à une juxtaposition des différentes activités mentionnées sur le profil. L'unité temporelle d'analyse que nous avons retenue est le mois afin de ne pas alourdir le traitement des données. Nous avons donc dû procéder à un ajustement pour traiter les cas de superposition d'activités ou *a contrario* les données manquantes dans la série des activités de chaque individu. Ces cas problématiques peuvent certes correspondre à la réalité de la carrière des individus mais ils peuvent aussi être produits par l'ajustement mensuel des données. Lorsque deux activités se recouvrent pendant au moins deux mois nous avons créé une séquence de multi-activité à part entière pour la période de recouvrement. *A contrario*, lorsque le profil présente un trou de plus de deux mois nous avons créé une séquence de non-activité pour cette période.

- 16 La collecte des données a eu lieu au mois d'octobre 2015. Afin de travailler sur des carrières homogènes nous menons toutes nos analyses sur des carrières d'une durée standard de dix ans. Nous avons donc exclu de l'analyse les carrières de ceux qui sont entrés sur le marché du travail après 2005. L'une des difficultés récurrentes liées à l'utilisation de *LinkedIn* comme base de données est évidemment que l'on peut s'attendre à observer une surreprésentation d'individus jeunes parmi ceux qui ont un profil sur ce réseau. Ce biais existe mais il n'est pas rédhibitoire. 185 carrières retenues ici ont débuté entre 1980 et 1989 ; 369 entre 1990 et 1999 et 321 entre 2000 et 2005 (Tab. 1). Nous avons limité l'étude aux journalistes entrés à partir de 1980 sur le marché du travail. Le nombre de journalistes présents sur le réseau en 2015 et ayant commencé leur carrière professionnelle avant 1980 est en effet très faible pour des raisons démographiques évidentes et sans doute aussi parce que l'attrait que représente *LinkedIn* pour un individu est plus fort en début de carrière qu'à la fin de celle-ci.

Tab. 1. Nombre d'individus et nombre d'activités recensés par cohortes d'entrée sur le marché du travail

Cohorte	Nombre d'individus	%	Nombre d'activités	Nombre moyen d'activités par individu
1980-1989	185	21,1	670	3,63
1990-1999	369	42,2	1 629	4,42
2000-2005	321	36,8	2 100	6,54
Ensemble	875	100	4 401	5,03

- 17 Le Tabl. 1 qui donne des indications sur la composition de chaque cohorte en termes d'individus d'une part et d'activités de l'autre nous montre un accroissement important du nombre moyen d'activités déclarées en moyenne par individu sur *LinkedIn* depuis les années 1980. Une partie de cette hausse doit sans doute être imputée à un possible effet de reconstitution ex post sélective des carrières : les individus entrés tôt sur le marché du travail ont sans doute rempli leur profil *LinkedIn* avec moins de détail que ceux qui sont entrés plus tardivement. Ceux-ci se remémorent d'une part plus nettement toutes leurs activités. Ils ont aussi d'autre part un intérêt plus manifeste à les consigner de façon détaillée afin de profiter des effets de mise en relation de *LinkedIn* pour faciliter leur début de carrière. On peut enfin suspecter qu'ils ont bénéficié dans leurs études de formations à l'« identité numérique » dans lesquelles on leur a appris à utiliser ce type de réseaux.

La presse quotidienne nationale est-elle au centre des mondes de l'information ?

- 18 Nous ne discuterons pas dans cet article la place générale de la PQN dans les mondes de l'information. Il va de soi que pour ce faire il serait nécessaire de disposer d'un échantillon plus important de trajectoires dont certaines passent par la PQN, comme celles que nous étudions, mais d'autres non.

- 19 La comparaison les mouvements d'entrée et de sortie de la PQN que connaissent les individus au cours des dix premières années de leur carrière montre cependant quelques régularités intéressantes. Pour chaque type de médias retenu, les flux entrants dans la PQN sont d'abord toujours plus importants que les flux sortant. Ainsi, dans 10,7 % des carrières analysées, l'individu passe au moins une fois de la PQN à un média spécialisé. La transition inverse s'observe dans plus de 1,5 fois plus de carrières (16,2 %). Seuls les flux entre la PQN et une entreprise non médiatique sont équilibrés. Autrement dit, la PQN possède bien un pouvoir d'attraction supérieur aux autres types de médias pour les journalistes qui y passent dans les dix premières années de leur carrière.

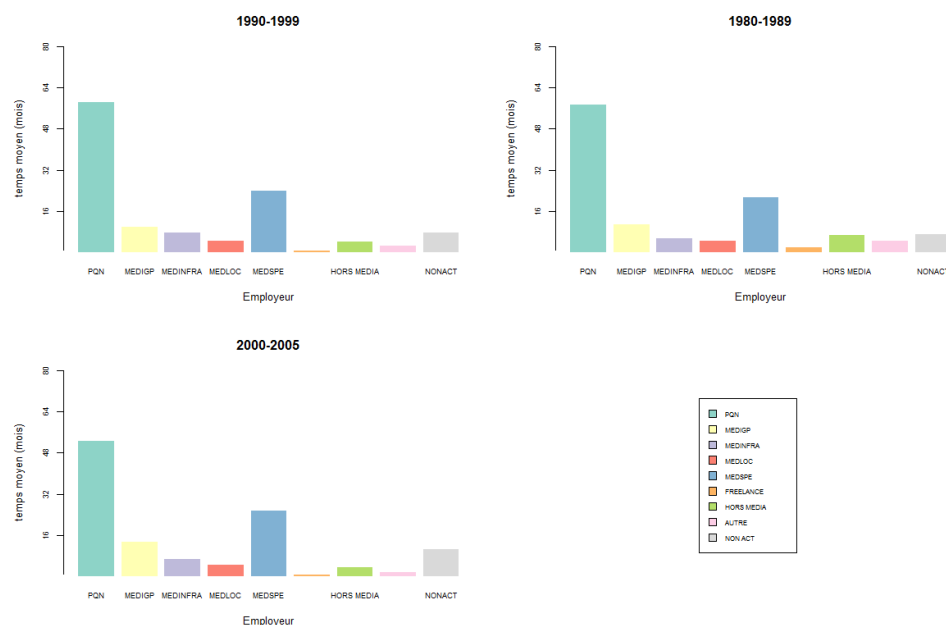
Tab. 2. Transitions les plus fréquentes de et vers la PQN

	<i>p</i> transitions de la PQN (en %)	<i>p</i> transitions vers la PQN (en %)
MEDSPE	10,7	16,2
MEDIGP	7,2	9,3
MEDINFRA	2,3	5,4
MEDLOC	1,4	3,0
FREE-LANCE	0,5	1,0
HORS MEDIA	2,4	2,3

Lecture du Tableau : Le passage d'un média spécialisé à un titre de PQN dans les 10 premières années de la carrière s'observe dans 16,2 % des carrières analysées. La somme des colonnes ne donne pas 100 % dans la mesure où les transitions sont exprimées en pourcentage des carrières dans lesquels elles apparaissent et non pas en pourcentage de l'ensemble des transitions respectivement de et vers la PQN.

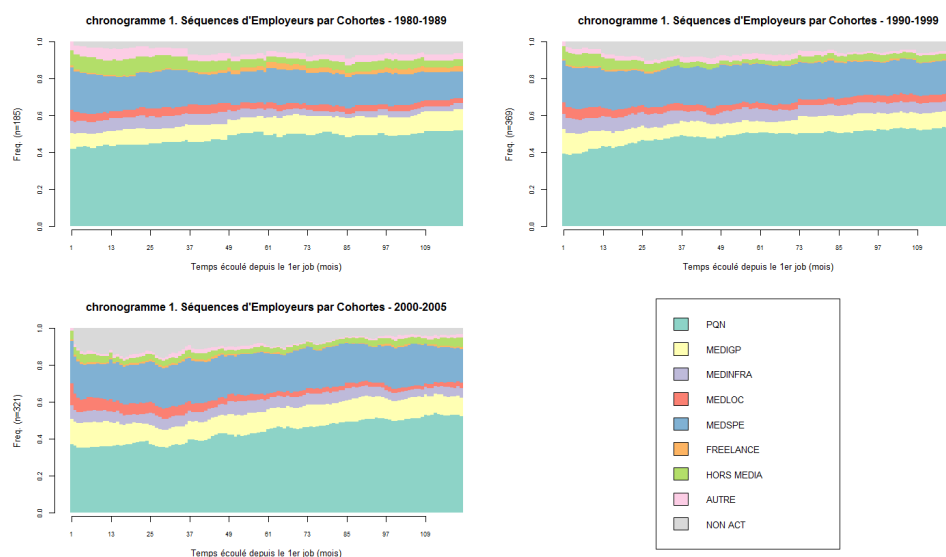
- 20 Autre résultat intéressant : la durée moyenne des passages en PQN est largement plus élevée pour les journalistes qui y passent dans les dix premières années de leur carrière que celle des passages dans les autres types de médias (Fig 1). Les individus étudiés passent en moyenne près de la moitié de leur carrière en PQN. Celle-ci procure donc une stabilité relativement supérieure aux autres types de média pour les journalistes.

Fig. 1. Temps moyen passé dans chaque type de média par cohortes.



- 21 Enfin, la force gravitationnelle de la PQN s'accroît à mesure que les carrières progressent. La fréquence des postes en PQN est plus importante en fin de carrière, quelle que soit la date d'entrée sur le marché du travail (Fig. 2). Toutes cohortes confondues, elle est de 38,9 % à la première année de la carrière, atteint 48,3 % à la cinquième année de carrière puis culmine à 52,9 % à la dixième année de la carrière. Aucun autre type d'employeur ne voit sa fréquence s'accroître dans ces proportions et cette structure morphologique semble s'accroître avec le temps comme le montre la Fig. 2 qui représente, mois après mois, la part des différentes activités occupées par les individus des différentes cohortes. Avec l'augmentation de la part des moments d'inactivité en début de carrière, la structure très nettement croissante de la part des activités en PQN avec le temps est le fait saillant que l'on peut observer sur le chronogramme relatif à la cohorte 2000-2005 par rapport aux précédentes.

Fig 2. Évolution des différents types d'employeurs dans la carrière des journalistes par cohortes



- 22 Un dernier élément d'analyse nous permet d'argumenter en faveur d'une structure de type centre-périphérie assez forte dans les mondes de l'information. Il s'agit des chemins non pas d'entrée mais de sortie de ces mondes empruntés par les individus. Lorsque l'on s'intéresse en effet aux journalistes ayant quitté les médias pendant les dix premières années de leur carrière professionnelle — soit 15 individus dans la première cohorte (8,1 % de l'effectif de cette cohorte), 30 dans la seconde (8,1 % aussi) et 51 dans la troisième (15,9 % de l'effectif) — on constate sans surprise que cette sortie intervient dans plus d'un cas sur deux après une phase d'inactivité (Tabl. 3). Mais on constate aussi que la PQN est, devant la presse spécialisée, la dernière étape la plus fréquente d'une carrière journalistique. On sort nettement plus fréquemment des mondes de l'information depuis une activité en PQN que depuis n'importe quel autre type d'emploi journalistique.

Tab 2. Types de médias conduisant à une sortie du journalisme par cohorte²¹

	1980-1989		1990-1999		2000-2005		Ensemble	
Type de média	Nb	Taux	Nb	Taux	Nb	Taux	Nb	Taux
AUTRE	-	0,0%	2	6,7%	0	0,0%	2	2,1%
FREE-LANCE	4	26,7%	0	0,0%	0	0,0%	4	4,2%
MEDIGP	1	6,7%	1	3,3%	4	7,8%	6	6,3%
MEDINFRA	1	6,7%	0	0,0%	1	2,0%	2	2,1%
MEDLOC	-	0,0%	2	6,7%	2	3,9%	4	4,2%
MEDSPE	2	13,3%	5	16,7%	7	13,7%	14	14,6%
NON ACT	4	26,7%	11	36,7%	27	52,9%	42	43,8%

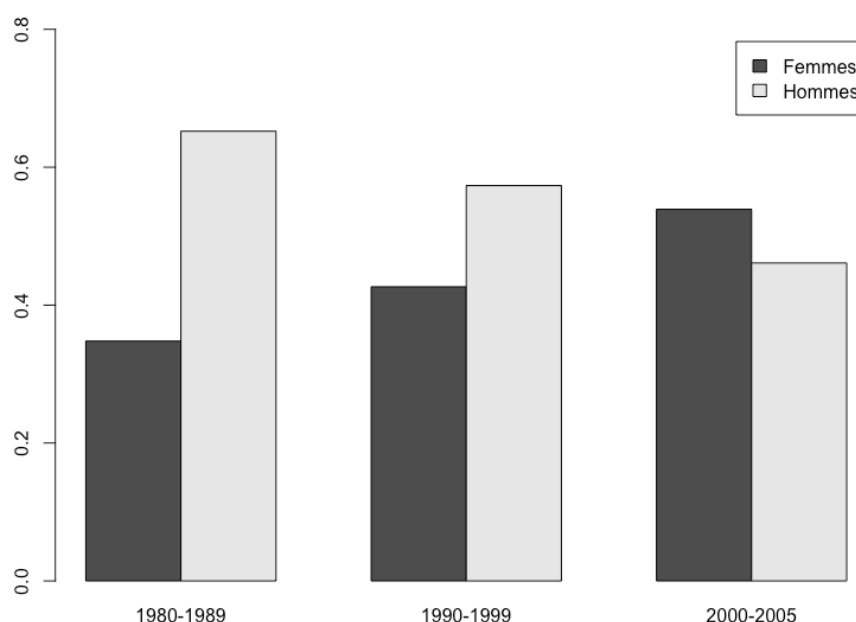
PQN	3	20,0%	9	30,0 %	10	19,6%	22	22,9%
TOTAL	15	100 %	30	100 %	51	100 %	96	100 %

Les journalistes passés par la PQN et leurs carrières

Une féminisation tardive

- 23 Sur les 875 journalistes que nous étudions, 480 sont des hommes (55 %), et 395 sont des femmes (45 %). La Fig. 2 ci-dessous permet de constater le phénomène de féminisation observé plus largement dans le groupe professionnel des journalistes. Cette féminisation touche cependant les journalistes passant par la PQN dans les dix premières années de leur carrière avec retard. Les femmes ne deviennent majoritaires dans ce groupe qu'en 2001. À titre de comparaison, les cohortes utilisées par Valérie Devillard pour étudier l'évolution des salaires des journalistes montrent que les femmes sont majoritaires dans les nouveaux entrants à l'échelle de l'ensemble de la profession dès la décennie 1980-1989 (Devillard, 2002).

Fig. 2 - La féminisation des journalistes passant par la PQN dans les dix premières années de leur carrière²²



L'élévation du niveau de formation

- 24 *LinkedIn* propose à ses membres de documenter la ou les formations qu'ils ont suivies. Tous ne le font pas : le tableau 3 ci-dessous montre bien que cette pratique a augmenté

avec le temps mais que pour notre première cohorte la formation est absente pour plus de la moitié des profils. Les informations dont nous disposons nous permettent cependant de vérifier plusieurs acquis de la recherche sur la sociologie des journalistes. L'augmentation du niveau de formation est ainsi évidente avec une généralisation du niveau Master qui est acquis par 87,3 % des journalistes de notre troisième cohorte déclarant une formation. L'augmentation très nette de la place des formations au journalisme est aussi très visible dans nos données. 49,1 % des journalistes passés par la PQN dans les dix premières années de leur carrière ont suivi une formation au journalisme (quelle qu'elle soit) dans la cohorte 2000-2005 alors qu'ils n'étaient que 19,5 % dans la cohorte 1980-1989. La hiérarchie des disciplines de formation autres que le journalisme met enfin en évidence le maintien à des niveaux bas des formations en lettres (LET) et langues (LAN) par rapport aux formations en Sciences humaines et sociales (SHS), Droit et science politique (DSP) et Economie et gestion (EG) dont la place est très importante et le poids croissant.

Tab. 3. Formation déclarée par les individus en fonction de leur cohorte d'entrée sur le marché du travail (en %)

Cohorte	Bac	M(a)	JOU(b)	EG	SHS	DSP	COM	SEM	LAN	LET
1980-1989 (46,2)	51,35 (97,9)	37,3 (71,1)	9,2 (19,5)	16,3 (35,6)	10,3 (20,7)	11,9 (25,6)	4,9 (10,3)	4,9 (10,5)	3,8 (8,1)	1,6 (3,5)
1990-1999 (49,2)	56,6 (100)	41,2 (72,7)	15,5 (31,7)	19,6 (39,9)	11,1 (22,4)	10 (20,3)	8,9 (18)	3,8 (7,7)	2,4 (5)	0,8 (1,7)
2000-2005 (66,4)	61,1 (99,5)	53,6 (87,3)	32,7 (49,1)	19 (28,5)	18,1 (27,1)	15,3 (23)	9,97 (15)	4,7 (7)	4,7 (7)	1,6 (2,4)
Ensemble	57,14 (99,4)	44,9 (78,6)	20,6 (37,3)	18,9 (34,2)	13,4 (23,9)	12,3 (22,5)	8,5 (15,4)	4,3 (7,9)	3,5 (6,4)	1,3 (2,3)

Dans chaque case on indique d'abord le taux calculé sur l'ensemble des profils puis entre parenthèses celui calculé uniquement sur les profils mentionnant une formation. Le taux de profils mentionnant une formation est indiqué entre parenthèses sous l'intitulé de chaque cohorte.

La première case se lit ainsi : dans la cohorte 1980-1989, 51,35 % des individus déclarent être titulaires du baccalauréat. Si l'on ne tient pas compte de ceux qui ne déclarent aucune formation, le taux de détenteurs du baccalauréat est de 97,9 %.

(a) Master au minimum (comprend les doctorats)

(b) Écoles reconnues, écoles non reconnues et formations universitaires au journalisme.

Des sas d'entrée de plus en plus nombreux

- 25 Nos données nous permettent aussi de proposer une mesure intéressante de la question de la « précarité » des formes d'emploi dans les mondes de l'information à partir d'une mesure des périodes de stage et d'emploi indépendant dans les carrières des journalistes passés par la PQN. Les données que nous avons collectées sur les journalistes passés par la PQN pendant les dix premières années de leur carrière montrent d'abord une très nette augmentation des phases de sas. La question des stages est difficile à bien cerner dans la

mesure où l'augmentation très importante de ceux-ci entre nos deux premières cohortes et la troisième — quelque soit l'indicateur retenu (cf. Tabl. 4) — est sans doute en grande partie due au fait que les étudiants sont de plus en plus incités à ouvrir un compte *LinkedIn* pendant leurs études et y consignent tous leurs stages afin d'améliorer leurs chances de trouver un emploi. Les plus âgés, qui ont créé un compte *LinkedIn* alors qu'ils étaient déjà entrés dans les mondes de l'information n'y ont sans doute pas consigné toutes leurs activités de stage. Les données objectivent cependant l'importance du stage comme « sas » d'accès aux mondes de l'information de plus en plus long, comme en témoigne le pourcentage important de ceux qui déclarent un stage comme première activité (34 %). Pour la cohorte 2000-2005 le stage est l'activité la plus fréquente en début de carrière professionnelle avec une probabilité de 47 %.²³ Un autre enseignement de l'analyse longitudinale concerne la fragmentation de cette phase de « sas » en un nombre plus important de stages pour une durée totale qui, elle, a peu changé. Les individus réalisent donc un plus grand nombre de stages (trois fois plus en moyenne entre la cohorte 1980-1989 et la cohorte 2000-2005) dans un temps moyen à peu près identique (passé de 17,56 à 18,16 mois). Cependant on constate que cette phase de « sas » a tendance à se décaler dans le temps puisque la probabilité de connaître une période de stage un an après sa première activité recensée a plus que doublé. L'augmentation notée plus haut de la régulation des entrées dans les mondes de l'information par des formations au journalisme (et donc par des stages obligatoires) joue évidemment ici un rôle important, de même sans doute que l'exercice d'activités journalistiques de type correspondant local de presse.

Tab. 4. Trajectoires d'indépendance et effets de « sas » dans l'accès aux mondes de l'information par cohorte d'entrée sur le marché du travail

cohorte	Nombre moyen de stages (a)	Durée moy. en stage (mois) (b)	p 1er emploi stage (%)	p stage au-delà d'1 an (%) (c)	Nombre moyen activ. ind.(d)	Durée moy. comme indép. (mois) (e)	p 1er emploi indép.	p indép. en deçà de 5 ans (%) (f)	p indép. au-delà de 5 ans (%)
1980-1989	0,34	17,56	22	8	0,9	47,29	10	32	38
1990-1999	0,45	14,34	28	18	1,11	47,35	8	35	36
2000-2005	1,04	18,16	47	25	1,95	42,43	5	39	54
Ensemble	0,65	16,7	34	15	1,37	45,19	7	35	45

Les résultats sont calculés par individu.

(a) Par « stage » on entend les périodes d'activité explicitement désignées comme « stage » par les individus et toutes les activités se déroulant pendant des périodes de formation (de ce fait on agrège aussi sous cette appellation des emplois de correspondant local de presse ou des piges se déroulant pendant les études). On lit, en première ligne, que les individus de la cohorte 1980-1989 ont connu en moyenne 0,34 stage dans les dix premières années de leur carrière. D'après l'analyse de variance, la probabilité de se tromper en postulant l'existence d'un lien entre le nombre moyen de stages dans la carrière et la cohorte d'entrée sur le marché du travail est très faible ($Df = 2$, $p\text{-value} = 8,47e-12$). Le lien est donc significatif au seuil de 1 %.

(b) Calculée pour les individus ayant connu au moins un stage. Pour la cohorte 1980-1989, on lit que les individus qui ont été en stage au moins une fois dans les 10 premières années de leur carrière l'ont été pendant en moyenne 17,56 mois. L'analyse de variance ne montre cependant pas de résultat significatif ($df = 2$, $p\text{-value} = 0,121067$).

(c) Probabilité de connaître au moins une activité de stagiaire un an après le début de la première activité professionnelle recensée.

(d) Par « activité indépendante » on entend les périodes d'activité explicitement désignées comme « indépendantes » par les individus et toutes les périodes dans lesquelles l'individu déclare deux activités simultanées. Le test de variance est ici très significatif ($df = 2$, $p\text{-value} = 1,34E-10$).

(e) Calculée pour les individus ayant connu au moins une période d'indépendance. Le lien n'est pas significatif ($df = 2$, $p\text{-value} = 0,35$).

(f) Probabilité de connaître au moins une activité indépendante un an après la première activité professionnelle recensée.

Une trajectoire d'indépendance ?

- 26 Les mondes de l'information ont connu de nombreuses formes atypiques d'emploi depuis l'invention de la « pige » dans les années 1970. Les études menées sur les titulaires de la carte de presse montrent régulièrement que l'entrée dans les mondes de l'information se fait de plus en plus sur la base d'emplois précaires. Le taux de pigistes déclarés à la CCIJP est par exemple passé de 10,91 % en 1981 à 21,8 % en 2013. En dix ans, entre 2003 et 2013, la part des contrats de pige mentionnés par les candidats à une première carte de presse est passée de 30,2 % à 37,5 % et celle des CDD de 8,5 % à 28,7 %. *A contrario*, celle des emplois en CDI est quant à elle passée de 60,4 % à 33,8 % (Observatoire des métiers de la presse, 2014).

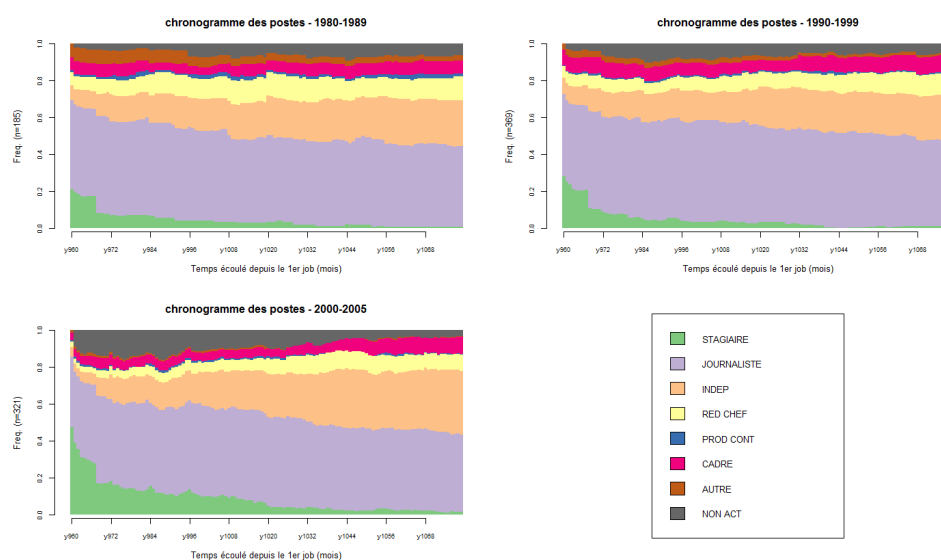
- 27 L'analyse des phases d'activité indépendante (dont nous donnons aussi quelques indicateurs dans le Tabl. 4) montre en effet une augmentation forte de la prévalence de l'emploi indépendant. Le nombre moyen d'activités indépendantes déclarées par individu a sensiblement augmenté depuis les années 1980. *A contrario* la durée moyenne de ces phases d'indépendance a eu tendance à baisser, de même que la probabilité pour un individu de commencer son activité comme indépendant (sans doute du fait de l'augmentation des stages qui se substituent à l'indépendance de début de carrière). Si l'augmentation du nombre moyen d'activités indépendantes déclarées peut être un effet du biais de sélection *ex post* relevé plus haut, en revanche la baisse de leur durée paraît devoir s'expliquer par une fragmentation plus grande des carrières.
- 28 L'indépendance a d'une part tendance à toucher de plus en plus de journalistes dans les dix premières années de leur carrière. Au total, 53,5 % des individus que nous étudions ont connu une situation d'indépendance dans les 10 premières années de leur carrière. Mais la probabilité de connaître une telle situation s'est nettement accrue dans la cohorte 2000-2005. Elle est en effet passée de 48,7 % pour la première cohorte à 47,2 % pour la seconde puis à 63,6 % dans la dernière. Si plus d'individus sont amenés à connaître une expérience d'indépendant, celle-ci n'est cependant pas sensiblement plus longue aujourd'hui que dans le passé. La durée moyenne passée par un individu comme indépendant est inférieure de 5 mois pour la cohorte 2000-2005 à celle de la cohorte 1980-1989. Puisque dans le même temps le nombre moyen d'activités indépendantes recensées a augmenté, c'est donc que la durée de chaque phase d'indépendance a eu tendance à baisser. La trajectoire des individus apparaît de ce fait davantage émiettée entre phases d'indépendance et d'emploi stable.
- 29 Enfin il faut noter que ces phases d'indépendance ont eu tendance à se déplacer nettement du début de la carrière mesurée ici vers sa fin. Le résultat le plus frappant présenté dans le Tabl. 4 concerne en effet la probabilité d'avoir connu au moins une activité indépendante au cours des cinq premières années de carrière d'un côté et au cours des cinq années suivantes de l'autre. Celle-ci a eu tendance à ne s'accroître que légèrement avec l'avancement de la carrière pour les deux premières cohortes, tandis qu'elle augmente nettement dans la troisième. Cinq ans après leur entrée sur le marché du travail, 39 % des individus de la cohorte 2000-2005 ont connu des phases d'activité indépendante. Mais ils sont 54 % à en avoir connu entre la sixième et la dixième année de carrière. L'exposition à la flexibilité de l'emploi journalistique a donc tendance à augmenter aujourd'hui avec l'avancement dans la carrière pour les journalistes que nous étudions qui doivent accepter de plus en plus fréquemment des contrats d'indépendant pour durer dans les mondes de l'information.
- 30 Si l'on découpe les carrières des individus en deux périodes de cinq ans on observe très nettement ce phénomène (Tab. 5). Le nombre moyen d'activités occupées a en effet tendance à légèrement baisser pour les trois cohortes entre la première et la seconde partie de la carrière, ce qui est cohérent avec l'hypothèse d'une stabilisation des individus au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de la presse quotidienne nationale. En revanche le nombre moyen d'activités indépendantes augmente entre les deux parties de la carrière pour les trois cohortes. Cette augmentation est très fortement marquée pour la dernière cohorte.

Tab. 5. Stabilisation de l'activité et fragmentation de l'indépendance

	Cinq premières années		Cinq années suivantes		Ensemble	
Cohorte	Nombre moyen d'activités ²⁴	Nombre moyen activ. indep. ²⁵	Nombre moyen d'activités ²⁶	Nombre moyen activ. indep. ²⁷	Nombre moyen d'activités	Nombre moyen activ. indep.
1980-1989	2,45	0,46	2,04	0,59	3,63	0,9
1990-1999	2,94	0,56	2,33	0,69	4,42	1,11
2000-2005	3,9	0,74	3,5	1,39	6,54	1,95
Ensemble	3,18	0,61	2,71	0,93	5,03	1,37

- 31 On observe finalement assez nettement cette évolution générale dans la Fig. 5 qui représente la répartition des types d'activités pour les individus des différentes cohortes mois par mois pendant les dix années observées. La tendance à l'élargissement des activités indépendantes avec le temps y est très visible. D'une certaine façon le dernier de ces trois chronogrammes représente assez bien la façon dont les carrières de journalistes sont aujourd'hui contraintes au début (à gauche) par l'augmentation de la place des stages d'un côté (en vert) et de périodes épisodiques de non-activité de l'autre (en gris) et à la fin (à droite) par l'élargissement du statut d'indépendant.²⁸

Fig. 3. Indépendance, stages et inactivité dans les carrières de journalistes passés par la presse quotidienne nationale par cohorte



Conclusion

- 32 L'étude que nous avons menée sur les séquences de carrière des journalistes passés par la presse quotidienne nationale dans leurs dix premières années d'activité nous a permis de valider dans un premier temps l'hypothèse du modèle centre-périphérie. La presse quotidienne nationale joue en effet un rôle attracteur fort parmi les journalistes que nous avons étudiés. Ceux-ci s'engagent dans des relations de plus en plus durables avec ces journaux au fur et à mesure que leur carrière progresse et lorsqu'ils quittent ces journaux c'est plus souvent que dans d'autres médias pour quitter le journalisme.
- 33 Cependant cette étude montre aussi que les modes d'engagement de ces journalistes sont de plus en plus marqués par l'émergence des « sas » à l'entrée en début de carrière (les stages) et par l'expansion de la logique de l'indépendance dans la deuxième moitié de carrière. Autrement dit, l'accès à la presse quotidienne nationale signifie bien installation durable dans le journalisme pour ceux qui y arrivent mais il ne s'accompagne pas nécessairement d'un statut de journaliste salarié. Bien au contraire : les individus qui sont entrés sur le marché du travail dans les années 2000 changent près de deux fois moins souvent d'employeur que les autres mais ils ont près de trois fois plus de chances de travailler comme indépendant lorsqu'ils sont employés par un titre de la PQN que dans tous les autres médias. Ce rapport de chances a légèrement baissé puisqu'il était de plus de 3 dans les années 1990 mais il signale toujours le caractère risqué sur un plan biographique d'un engagement dans la presse quotidienne nationale.
- 34 Il faut peut-être trouver là l'explication d'un résultat paradoxal de notre étude, à savoir le fait qu'avoir suivi des études de journalisme semble d'un côté toujours autant contribuer aujourd'hui à augmenter les chances pour un individu de multiplier les transitions professionnelles dans sa carrière²⁹ tout en le prédisposant de moins en moins à atteindre la presse quotidienne nationale.³⁰ Pour le dire autrement, les mondes de l'information tout en étant de plus en plus incertains résistent encore au mode d'ajustement adopté par de nombreux univers professionnels confrontés à une incertitude similaire, à savoir celui du marché professionnel dans lequel l'investissement initial dans une formation garantit des rétributions en termes de carrière.

BIBLIOGRAPHY

AMIN Samir, 1973. *Le développement inégal*, Paris, Les éditions de Minuit.

BASTIN Gilles, 2016. « Gravitation, aléa, séquence. Variations sociologiques autour du concept de carrière », in Didier DEMAZIÈRE et Morgan JOUVENET (Eds.), *La sociologie d'Andrew Abbott*, Paris, Editions de l'EHESS.

BASTIN Gilles, 2015. *Le paradoxe du paria. Morphologie des mondes de l'information et persona des journalistes*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, EHESS.

- BASTIN Gilles, 2015. « Analyser les carrières de journalistes dans les mondes de l'information : propositions pour une enquête indirecte sur le réseau *LinkedIn* », in C. LETEINTURIER & C. FRISQUE (Ed.), *Saisir les espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, (pp. 203-220). Paris, Presses de l'Université Paris II Assas.
- BASTIN Gilles, 2013. « Newsworkers and their gendered careers », *Textual and Visual Media*, 5, pp. 17-30.
- BECKER Howard S., 1984. *Art worlds*, University of California Press.
- BECKER Howard S., 1960. "Notes on the concept of commitment", *American journal of sociology*, 66 (1), pp. 32-40.
- CHUPIN Ivan, 2008. *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2008)*, Paris, Université Paris-Dauphine, Département de Sciences Politiques.
- DEVILLARD Valérie, 2002. « Les trajectoires des journalistes détenteurs de carte de presse entre 1990 et 1998. La montée de la précarité », *Communication et langages*, 133 (1), pp. 21-32.
- DOERINGER Peter B. et Michael J. PIORE, 1971. *Internal Labor Markets and Manpower Analysis*, London, D. C. Heath and Company.
- FRISQUE Cégolène, Eugénie SAIITA, Benjamin FERRON et Nicolas HARVEY, 2011. *Journalistes de la précarité. Formes d'instabilité et modes d'adaptation*, Rennes, CRAPE / Ministère de la culture et de la communication, 165 pages.
- HAAK Carol et Günther SCHMID, 2001. "Arbeitsmärkte für Künstler und Publizisten: Modelle der künftigen Arbeitswelt?", *Leviathan*, 29 (2), pp. 156-178.
- LETEINTURIER Christine, 2014. « Les carrières des journalistes en presse : les nouveaux titulaires de la carte professionnelle (NTCP) 1990 et 1998 », in Christine LETEINTURIER (Ed.) *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Paris, Editions Panthéon Assas, pp. 33-58.
- MARCHETTI Dominique, Valérie DEVILLARD et Marie-Françoise LAFOSSE, 2001. « Les marchés du travail journalistique », in DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT DES MÉDIAS & CRAP (Ed.) *Devenir Journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, Paris, La Documentation française, pp. 83-159.
- MARSDEN David, 2007. *Labour market segmentation in Britain: the decline of occupational labour markets and the spread of 'entry tournaments'*, London School of Economics and Political Science.
- MENGER Pierre-Michel, 2009. *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, hautes Etudes - Gallimard - Seuil.
- OBSERVATOIRE DES MÉTIERS DE LA PRESSE (2014). *Les journalistes détenteurs de la carte de journaliste professionnel en 2013. Étude statistique des données fournies par la CCIJP*, Paris, septembre 2014, p. 54
- PILMIS Olivier, 2008. *L'organisation de marchés incertains. Sociologie économique de la pigue et de l'art dramatique*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- REYNAUD Alain, 1981. *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Paris, Presses Universitaires de France, 263 pages.
- SCAM (2013). *De quoi vivent les journalistes ?*, Paris, 12 pages.
- SCHMID Günther, 2002. "Towards a theory of transitional labour markets", in Günther SCHMID et Bernard GAZIER (Eds.), *The dynamics of full employment. Social integration through transitional labour markets*, Edward Elgar, pp. 151-195.

STRAUSS Anselm, 1978. "A social worlds perspective", *Studies in symbolic interaction*, 1, pp. 119-128.

NOTES

1. Sur la définition de ce que l'on entend par le terme d'« approche morphologique » des mondes de l'information, voir Bastin (2015).
2. Nous employons ici la notion dans son sens interactionniste, c'est-à-dire pour caractériser la série des choix opérés par les individus qui gravitent dans un monde social pendant la durée de leur carrière. Voir Becker (1960).
3. L'analyse des sorties du groupe délimité par la possession de la carte de presse — aujourd'hui possible sur les cohortes des entrants de 1990 et de 1998 — montre un abaissement de la durée de présence dans le journalisme. Alors que la cohorte 1990 ne dépassait les 50 % de pertes qu'en 18 ans, la cohorte 1998 atteint un chiffre similaire en 11 ans seulement (Leteinturier, 2014).
4. Si l'on prend en compte les phénomènes de sorties temporaires ou de chômage, la part des carrières « continues » à 11 ans dans les mondes de l'information pour les journalistes est passée de 38,9 % pour la cohorte 1990 à 31,1 % pour la cohorte 1998 (Devillard, 2002).
5. Voir Marchetti, Devillard et Lafosse (2001).
6. Pour un bilan sur la précarisation du marché du travail des journalistes, voir Frisque et al. (2011).
7. Voir Menger (2009) pour ce modèle caractéristique des mondes du « travail créateur ».
8. Voir Haak et Schmid (2001) et Schmid (2002).
9. Voir Pilmis (2008).
10. Ce modèle a été originellement conçu par les économistes du développement et les géographes. Voir notamment Amin (1973) et Reynaud (1981).
11. Voir Becker (1984) et Strauss (1978) pour la formulation la plus classique de cette représentation centripète des mondes sociaux. Voir aussi une discussion de ce modèle dans Bastin (2016).
12. Voir l'analyse classique de Doeringer et Piore (1971).
13. Voir Marsden (2007).
14. Voir cependant Devillard (2002) qui exploite les CV joints à la demande de carte et qui montre l'augmentation du nombre d'étapes professionnelles manifestées sur ces CV avant l'obtention de la carte.
15. Voir l'enquête de la SCAM (2013) qui a permis de mettre en évidence l'importance de ces activités : 29 % des répondants déclaraient exercer des activités annexes (17 % pour les contrats permanents et 51 % pour les autres).
16. Cette enquête a donné lieu à une première publication tirée d'un échantillon de 1000 profils collectés manuellement (Bastin, 2012) puis à l'élaboration d'une méthode de collecte automatique permettant la constitution d'une base de données de plus de 10.000 profils (Bastin 2015).
17. Le recours aux profils de journalistes présents sur *LinkedIn* pose des problèmes méthodologiques qui sont abordés en détail dans les deux publications citées à la note 16. Tous les journalistes « encartés » ne sont évidemment pas sur *LinkedIn*, de même que tous ceux qui se définissent comme journaliste ne bénéficient pas d'une carte de presse. Des biais de sélection sont inévitables lorsque l'on recourt à l'une ou l'autre source de données mais ils sont difficilement contrôlables. Il est possible notamment que les journalistes présents sur *LinkedIn* soient moins averses au risque professionnel que d'autres puisqu'ils rendent public leur disponibilité professionnelle sur ce réseau. En tout état de cause les profils que l'on trouve sur *LinkedIn* présentent des signes nets d'adéquation aux caractéristiques connues des journalistes

détenteurs de la carte de presse (par exemple du point de vue du *sex-ratio* et du niveau de qualification). On peut illustrer cette proximité en notant que les principales écoles de journalisme en France disposent de « groupes » conséquents d'anciens sur *LinkedIn* (plus de 500 par exemple pour l'ESJ).

18. Le genre ne fait pas partie des informations saisies par l'utilisateur mais il a été inféré à partir de la base des prénoms fournie par l'Insee.

19. Les données sont anonymisées par le fait que nous ne collectons pas le nom des individus, sauf dans une phase brève de contrôle de non redondance des profils collectés, et par le niveau très agrégé de codage des activités et des employeurs.

20. Pour mieux comprendre la pertinence de cette catégorie, il faut garder à l'esprit que nous raisonnons en termes de flux et non en termes d'états. La création de la catégorie MEDIGP ne signifie pas que nous considérons une activité dans une chaîne de télévision et une activité dans un magazine national comme équivalentes. Nous estimons plutôt que le passage d'un média local ou d'un média spécialisé à une chaîne de télévision nationale est équivalent (en gain de prestige et en niveau de déspecialisation) au passage d'un média local ou spécialisé à un magazine national. Certes, ce faisant nous excluons l'hypothèse selon laquelle le support (magazine papier ou audiovisuel) pourrait former le centre des mondes de l'information, mais ce parti-pris était déjà assumé par la condition du passage en PQN comme critère principal de constitution de l'échantillon.

21. Pour nous assurer de l'existence d'un lien non hasardeux entre la cohorte et le type de média conduisant à une sortie du journalisme, nous avons réalisé un test de Fisher dont le résultat est positif au seuil de 5 % (p-value = 0,02085).

22. $\chi^2 = 18,413$, $df = 2$, p-value = 0.0001004.

23. On peut noter que le nombre moyen d'activités recensées par individu entre la première et la troisième cohorte étudiées a à peu près doublé alors que pour ce qui est des stages on observe plutôt une multiplication par trois de leur nombre moyen.

24. $Df = 2$, p-value = 6,26E-13

25. $Df = 2$, p-value = 0,01

26. $Df = 2$, p-value = 2,00E-21

27. $Df = 2$, p-value = 2,12E-11

28. Sur les 230 transitions professionnelles vers la PQN que nous recensons dans la cohorte 2000-2005, 44,35 % concernent des statuts d'indépendant et 12,61 % de stagiaire. Les entrées directes comme rédacteur en chef, qui représentaient 15,49 % des 71 transitions vers la PQN dans la cohorte 1980-1989, ne représentent plus que 4,35 % en 2000-2005.

29. Le nombre moyen d'activités occupées pendant les dix années de carrière analysées est par exemple de 7,82 pour les titulaires d'une formation au journalisme contre 5,83 pour ceux qui n'en ont pas.

30. Parmi ceux qui déclarent une formation, les individus qui déclarent une formation *au journalisme* avaient 3,75 fois plus de chances d'avoir atteint la presse quotidienne nationale au bout de dix ans de carrière que les autres dans la cohorte 1980-1989. Ils avaient 1,61 fois plus de chances en 1990-1999 et 1,59 fois plus en 2000-2005.

ABSTRACTS

In this article we try to describe and analyze the careers of journalists in the worlds of communication since the 1980s. We make the assumption that those worlds are structured by gravitational laws and that the national daily press has a powerful attractiveness for young professional journalists. The study is based on the statistical analysis of the first ten years of the career of 875 journalists who had worked at least one month in the National Daily Press (PQN). First, we introduce our methodology, based on data gathered on the social network *LinkedIn*. Second, we show that PQN is indeed at the heart of the information universe because of its superior attractiveness for journalists by comparison to other types of media. Third, we characterize the careers of journalists since the 1980s and show the increasing fragmentation of these careers due to frequent shifts between periods of stable employment and self-employment. It finally appears that the attractiveness of this central part of the Information universe is weakened by two factors: the increasing importance of freelancing and the diminishing importance of any specific training in journalism in order to access it.

Partant du constat d'une « crise morphologique » que traversent actuellement les mondes de l'information, cet article propose de rendre compte des trajectoires des journalistes dans ces mondes depuis les années 1980. Il évalue notamment l'hypothèse selon laquelle les mondes de l'information sont structurés sur un modèle gravitationnel, constitués d'un centre susceptible d'intégrer durablement des professionnels du journalisme et d'une périphérie moins attractive. L'étude repose sur l'analyse statistique des dix premières années de carrière de 875 journalistes ayant exercé une activité d'au moins un mois en Presse Quotidienne Nationale (PQN). Dans un premier temps, nous présentons la méthode de construction et de traitement des données, extraites du réseau social *LinkedIn*, ainsi que leurs avantages et leurs limites. Dans un deuxième temps, nous montrons que la PQN est placée au centre des mondes de l'information du fait de son pouvoir d'attraction sur les journalistes supérieur aux autres types de médias. Nous caractérisons ensuite les carrières des journalistes, dont nous montrons en particulier la plus grande fragmentation entre phases d'activités en emploi stable et phase d'activité en emploi indépendant. Il apparaît finalement que l'attractivité de cette partie centrale des mondes de l'information est de plus en plus affaiblie par deux facteurs de dispersion individuelle : l'importance toujours plus grande des phases d'indépendance dans les trajectoires qui y mènent et le caractère de moins en moins prédictif de la formation en journalisme pour y parvenir.

Partiendo de la constatación de que en la actualidad los mundos de la información atraviesan una “crisis morfológica”, este artículo aborda diversas trayectorias de periodistas a partir de los años 1980. Más específicamente, se examina la hipótesis según la cual los mundos informativos se estructuran a partir de un modelo gravitacional, con un centro capaz de integrar duraderamente a profesionales del periodismo y una periferia menos atractiva. Nuestro estudio se basa en el análisis estadístico de los 10 primeros años de carrera de 875 periodistas que ejercieron una actividad en diarios de la llamada Presse Quotidienne Nationale - PQN (Prensa cotidiana nacional), por lo menos durante un mes. En primer lugar presentaremos el método de construcción y tratamiento de los datos - extraídos de la red social *LinkedIn* - así como las ventajas y limitaciones de dicho método. En segundo lugar mostraremos que la PQN se ubica en el

centro de los mundos informativos franceses debido a un mayor poder de atracción de periodistas respecto de otros medios de comunicación. Luego caracterizaremos las carreras periodísticas, haciendo hincapié en su creciente fragmentación entre fases de actividad en empleo estable y fases de actividad en empleo autónomo. Por último abordaremos el hecho de que la atractividad de esta parte de los mundos de la información cada vez se debilita más, a causa de dos factores de dispersión individual: la creciente importancia de las fases de autonomía en las trayectorias profesionales y el carácter cada vez menos predictivo de las capacitaciones y formaciones en periodismo.

INDEX

Mots-clés: journalisme, carrières, médias, indépendance, formation

Keywords: journalism, careers, media, freelance work, training

Palabras claves: periodismo, carreras, medios de comunicación, autonomía, formación

AUTHORS

GILLES BASTIN

Sciences Po Grenoble

PACTE

F-38000 Grenoble, France

gilles.bastin@iepg.fr

ANTOINE MACHUT

Sciences Po Grenoble

PACTE

F-38000 Grenoble, France

antoine.machut@iepg.fr